

Colloque - Hommage à l'écrivain
Mohammed Dib
Maison de l'Amérique latine
217, Boulevard Saint-Germain 75007 Paris
24 Septembre 2013

INSTITUT
FRANÇAIS



Sous le parrainage de Yamina Benguigui, Ministre déléguée chargée de la Francophonie
En collaboration avec l'Institut français et avec le soutien de la Maison de l'Amérique latine
Sous la direction scientifique de Abd El Hadi Ben Mansour, Université de Paris IV-Sorbonne

Les Amitiés algériennes : Mohammed Dib et le rêve de fraternité

Guy DUGAS
Professeur des Universités
IRIEC - Montpellier 3

Ma volonté dans cet hommage à Mohammed Dib était, dans la lignée du travail de génétique et de critique sur les avant-textes que mène depuis 3 ou 4 ans le groupe "Manuscrit francophone" de l'ITEM-CNRS et de l'IRIEC-UPV, de m'intéresser aux brouillons de certaines oeuvres comme la trilogie Algérie ou Qui se souvient de la mer, ainsi qu'à la correspondance de Dib relative à ses débuts littéraires.

Les conditions d'organisation un peu précipitées de cette journée ainsi que le contexte dans lequel elle se déroule, en pleine rentrée universitaire, ne m'ont permis de le faire qu'à un niveau élémentaire, à partir de quelques éléments de correspondance inédite : Dib-Sénac, Dib-Roblès, Dib-Millecam ou Dib-Monnoyer, sur une dizaine d'années, du milieu des années 40 à l'éclatement de la guerre d'Algérie, en me situant délibérément du côté du contexte et de la réception.

Je remercie les ayant-droits qui m'ont fourni ces lettres à partir desquelles je vais tâcher de cerner un peu plus le contour des amitiés algériennes de Mohammed Dib et, au-delà, sa participation à l'émergence d'une littérature maghrébine de langue française.

En 1949, au retour d'un voyage en Amérique du Sud, Albert Camus évoque publiquement la naissance d'une Ecole nord-africaine des Lettres regroupant les écrivains de l'école d'Alger et quelques jeunes écrivains indigènes venant à l'écriture. Sensiblement au même moment, alors que quelques revues comme *Forge* de Roblès (1947-1948), *Soleil* (1950-1952) puis *Terrasses* (1 seul n°, juin 1953) de Jean Sénac et, avec un peu plus de réussite, ou du moins de durée, *Simoun* de Guirao (195-195), tentent avec difficulté d'affirmer cette solidarité d'écriture, les rencontres de Sidi Madani, au premier trimestre de 1948, passent pour représenter un moment très fort de fraternité et de partage - "une espèce d'abbaye de Thélème pour écrivains et artistes" - selon Gabriel Audisio - qui ajoute :

"On y vit ensemble ou successivement des Jean Cayrol, Francis Ponge, Raymond Queneau, Albert Camus, Henri Calet, Michel Leiris, de Kermadec, Brice Parain, Jean Tortel... On y attendait Eluard, Paulhan, Sartre, Breton... En visiteurs venaient Dermenghem, Dib, Roblès."¹

1 Gabriel Audisio : "Promenade historique et littéraire en Alger", in Général Charbonneau dir. : *A la découverte de*

En visiteurs seulement, mais sans grand enthousiasme, on y invita en effet quelques écrivains algériens comme le très jeune Kateb Yacine, qui renonça à faire le déplacement, ou Mohammed Dib, qui le fit,.. et en conçut une terrible déception :

"Non, je n'ai rien consigné qui soit relatif à cet événement. j'ai été tenté de le faire, mais j'y ai renoncé pour ne pas avoir à signaler certains détails peu à l'honneur des organisateurs, comme par exemple de nous avoir logés, nous seuls, trois ou quatre prétendus écrivains algériens que nous étions, dans les sous-sols de l'hôtel, sans chauffage, pourtant nécessaire à ce moment-là de l'année, et sur des lits sans literie. Mieux vaut oublier ça."²

Sur quelle base - union des communautés ou rupture postcoloniale, volonté de prolonger une fraternité ou affirmation d'une irrémédiable altérité - va donc se construire la nouvelle littérature algérienne ? Dans ses *Années Camus*, premier tome de ses mémoires, le romancier Jean-Pierre Millecam, sans doute celui qui a le mieux métaphorisé dans son œuvre l'indissoluble "mixte franco-algérien" dont parle Bourdieu, dresse un portrait soigné du Mohammed Dib des années 50 :

A mesure que la guerre approchait, je me liai davantage avec Dib. Son accueil était à son image. Je le faisais rire, mais il gardait les lèvres serrées, d'abord par pudeur, comme pour calfeutrer des sentiments qu'il savait vifs, non seulement ceux dont j'étais l'objet, mais les autres aussi, ceux que lui inspirait le monde sur le point de chavirer – peut-être aussi parce que l'émail de ses dents était la proie, à certaines périodes, du cabinet du dentiste.

Nous parlions peu de nos livres. Il n'aimait pas les compliments. Son humilité plaçait très haut son idéal de poète. Les applaudissements le mettaient mal à l'aise : il souffrait d'un accueil qui saluait le message, quand le message, dont l'importance avait quelque chose de révolutionnaire, masquait les soins extrêmes du style, de l'œuvre d'art. L'art, au fond, résumait son ambition. Il voulait l'enveloppe splendide, nécessaire, sans vice, au moins autant que le fruit délectable qu'elle recelait. La suite de ses romans, quand le dernier coup de feu de la guerre eut été tiré, le prouve. Je me souviens d'une lettre que je lui adressai de Casablanca, où je lui faisais compliment d'un de ses derniers livres. Son ouvrage, me répondit-il, était peu de chose en comparaison de la tragédie que son peuple vivait jour après jour.

[...] Il était communiste, comme la plupart des Algériens qui, à cette époque, devançaient le signal de la lutte.³

Une dizaine d'années après ses déclarations initiales, Albert Camus, prenant acte de tels engagements, se montrera beaucoup moins optimiste, concédant au journal parisien *Demain* que ce groupe naissant des intellectuels d'Afrique du Nord, cette "communauté des écrivains algériens français et arabes que nous avons construit par la seule vertu d'un échange généreux et d'une vraie solidarité, est coupée en deux, provisoirement."⁴

Ce que je voudrais aborder dans cette communication, c'est bien la façon dont le jeune Dib a vécu cette utopie et sa rupture, ainsi que les conditions de ses premiers engagements intellectuels et littéraires.

l'Afrique du Nord. Paris, Poisson, s.d.

2 Lettre à G.D. Verpel, 8 octobre 2002.

3 Jean-Pierre Millecam : *Années Camus*. Ed. Pierre-Guillaume de Roux, 2013.

4 "Le pari de notre génération", *Demain*, 24-30 octobre 1957, repris dans *Essais*, La Pléiade, II, 1965, pp. 1902-1903.

Je garde en mémoire qu'il s'était présenté à l'hommage rendu à Emmanuel Roblès par le Centre culturel algérien de Paris, le 29 février 1996, un numéro de la revue *Forge* à la main. Pourtant, ce n'est pas dans *Forge*, revue à laquelle il donna l'un de ses premiers et singuliers poèmes⁵, ni par l'intermédiaire d'Emmanuel Roblès que Dib a débuté, mais bien grâce à certaines rencontres en un tel contexte paradoxales - au premier rang desquelles celle de Jean Cayrol à Sidi Madani précisément⁶, qui l'introduira aux éditions du Seuil, où *La Grande Maison* (1952) inaugurerait par pure coïncidence la collection "Méditerranée" créée par Emmanuel Roblès quelques semaines après la signature du contrat unissant Dib à cette maison d'édition⁷. Mais c'est aussi à Jean Cayrol que Mohammed Dib doit d'avoir été introduit - cela est moins connu - dans le milieu des écrivains de la Résistance : Pierre Anselme, Francis Jeanson ou Louis Aragon, qui, avant de préfacier *Ombre gardienne* en 1961, jouera quelques années plus tard dans les *Lettres Françaises* un rôle important de défense des premières œuvres et des engagements de Dib, critiqués à droite comme à gauche, en en soulignant l'irréductible singularité.

Roblès aussi défendra alors Dib, mais sur un mode différent, faisant retour à l'utopie d'une école nord-africaine des Lettres et à l'attachant "rêve de fraternité" de la bande à Charlot, en dénonçant vivement "le vieux racisme, celui qui imprègne les gens qui s'en défendent avec vigueur, les empêche de voir en un René Maran, un Edris Saint Amand⁸, un Mohammed Dib, des hommes pour qui la communauté de langue n'est qu'une étape vers une autre communauté plus large et vers une compréhension mutuelle. Non point celle dont parlent nos ministres au cours de leurs tournées dans les colonies, et qui n'est qu'un mot vide de sens ; mais celle qui fait que le mot "misère" par exemple évoque pour tous les mêmes images. [...] Cette barrière qui depuis plus de cent ans sépare les "colonisés" des "colonisateurs", ce sont des livres comme ceux de Dib et Feraoun qui contribueront, il faut l'espérer, à la faire tomber."⁹

Ce qui fait aussitôt réagir Mohammed Dib :

"Ce que je voulais vous dire en outre, et qui se trouve d'ailleurs évoqué dans votre article, lorsque vous écrivez par exemple : "...des hommes pour qui la communauté de langue n'est qu'une étape vers une autre communauté plus large et vers une compréhension mutuelle", c'est qu'il devient désormais indispensable de mettre l'accent sur le rôle le plus positif de cette remontée d'œuvres, lequel réside dans cet effort de compréhension. Il est évident que dans notre Algérie, cela sera d'une importance énorme. Mais une compréhension réelle ne saurait s'asseoir sur la méfiance réciproque ou des mensonges, sur des malentendus ou des contraintes, ou pire encore sur la condamnation d'une partie au silence. Or l'honnêteté intellectuelle justement nous

5 "Véga", dans le dossier de *Forge*, n° 3, avril-mai 1947, consacré à la jeune poésie nord-africaine. Véga sera plus tard repris une réédition augmentée d'*Ombre gardienne* (Sindbad, 1984)

6 Où Jean Cayrol offrit à Dib un poème inédit que celui-ci enverra à Sénac le 13 juillet 1953 en vue d'une publication dans le n° 2 de *Terrasses...* qui ne vit jamais le jour. On peut ainsi opposer aux critiques formulées par Dib sur ces rencontres telle déclaration plus positive, exprimée, il est vrai, en contexte colonial dans un journal de la colonie : "Ma vocation de romancier s'est précisée à la suite des rencontres organisées [...] à Sidi Madani, près de Blida." (entretien avec Maurice Monnoyer, *L'Effort algérien*, 19 déc. 1952)

7 Cf. Lettre de Dib à Roblès, "Tlemcen le 5 août 1952 : Cher ami, //Votre bonne lettre dont je vous remercie de tout cœur est arrivée au bon moment, car j'en recevais une autre le même jour de M. Paul Flamand à propos de la mise en route de la nouvelle collection "Méditerranée" que vous allez diriger au Seuil. Pour ma part, je vous félicite d'une telle initiative; cela répond à une aspiration qui est profonde chez moi, et que vous connaissez déjà. mais, bien mieux, elle répondra à un besoin beaucoup plus large, dont vous êtes par vos œuvres, bien averti ; car jusqu'à présent, il n'existait rien d'analogue de façon sérieuse et qui inspirât vraiment l'intérêt. Et pourtant...// [...] Placer *La Grande Maison* en tête de la nouvelle collection, j'y vois un signe de confiance et d'amitié qui ne s'est jamais démenti à mon égard. Puissè-je de mon côté tenir la promesse contenue dans cette confiance ! [...]//. Votre dévoué."

8 On connaît l'œuvre du Martiniquais René Maran (1887-1960), dont le roman *Batouala*, prix Goncourt 1921, suscita la polémique. Edris Saint Amand (1918-2004) est un écrivain haïtien qui, en 1952 vient de publier *Bon Dieu rit* (Paris, Domat) dont la thématique - une peinture de la condition paysanne en Haïti dans les années 50 - et l'écriture réaliste sont très proches de celles de Dib à ses débuts.

9 E. Roblès : "L'Afrique du Nord a la parole", dans *27 rue Jacob*, n° 5, printemps 1953, à propos de *La Grande Maison* et des *Chemins qui montent*.

commande de poser tous les problèmes dans la plus grande clarté. Il faudrait donc trouver le moyen d'exposer cette contribution des intellectuels. J'estime par ailleurs que la capacité de sympathie d'écrivains ou d'artistes authentiques à l'égard d'un monde qui les entoure ne pourrait qu'aider à ce rapprochement [...]"¹⁰

L'émergence de toute jeune littérature autochtone dans un milieu aussi culturellement complexe et contradictoire que l'était le milieu colonial ne pouvait se faire que sur un mode paradoxal de dettes et conflits, de reconnaissance et de ruptures. Je pense là aux relations ambiguës entre Kateb et Camus, Kateb et Audisio, Sénac et Camus, Memmi et Camus...

Et c'est bien sur ce même mode, paradoxal et ambigu, que se font les premiers engagements de Mohammed Dib. Par exemple, c'est au secrétariat social d'Alger, organisation catholique dépendant de la prélature, et à son journal, forcément conservateur, *L'Effort algérien*, que ce jeune communiste, qui vient tout juste de se libérer d'*Alger républicain*, doit au tout début des années 50 la médiatisation de son action contre la faim dans le bled :

"Poursuivant sur leur lancée, les équipes de *L'Effort algérien* et du Secrétariat social d'Alger avaient décidé de prendre - si j'ose dire - à bras le corps le problème le plus crucial et le plus immédiat du pays : celui de la faim. Déjà dans un éditorial du 7 mars 1952, nous avons exprimé un premier cri d'alarme. Nous y dénonçons l'indigence de 600 000 familles rurales et le taux anormalement bas des salaires, à la ville comme à la campagne. Nous affirmions en le démontrant que "l'Algérie est finalement un pays pauvre, plus pauvre que la Tunisie et bien plus pauvre que le Maroc.

Mais il fallait aller au-delà du simple constat. Des spécialistes venus des divers horizons philosophiques et scientifiques se mirent, à la demande du Secrétariat social d'Alger, au travail. Leur objectif : saisir les faits dans leur cruciale réalité et donner une orientation à la solution des problèmes posés. Pour être efficace, il importait de toucher les responsables politiques ou autres, et surtout l'opinion publique.

Avec l'autorisation des éditions du Seuil, nous avons publié dans *L'Effort algérien* des extraits du deuxième ouvrage de Mouloud Feraoun, *La Terre et le sang* - qui traite de l'émigration des familles musulmanes - et un feuilleton illustré par Adreit regroupant les chapitres les plus percutants du roman de Mohammed Dib, *L'Incendie*, qui fait suite à *La Grande maison* et décrit la vie des fellahs de la région de Tlemcen dans les années 1939 et 1940. Ces ouvrages étaient dominés par la faim.

[...] Le 25 février 1954, un éditorial rédigé par mes soins, "Le sens du pauvre", expliquait notre décision de publier des extraits du nouveau roman de Mohammed Dib, *L'Incendie*. Livre explosif pour la population européenne [...]. Cet article devait nous valoir bien des critiques..."¹¹

En effet, l'initiative et le choix par le Secrétariat social de textes aussi discutés, de "conférenciers (aussi) politiques" sont sévèrement critiqués de tous bords : à gauche, si la récupération de Feraoun, l'instituteur indigène de formation très française apparaît dans une certaine logique, celle de Dib pose problème. Quant à la droite coloniale, elle se déchaîne contre Dib, "dont la jeune notoriété se fonde sur le procès de la colonisation, qu'il poursuit de l'un à l'autre de ses romans". Ses conférences sont régulièrement perturbées - préfiguration de pratiques régulièrement utilisées par les ultras de tous bords durant la guerre d'Algérie :

"Sur l'estrade du conférencier, il paraissait présider une tribunal et prononcer un réquisitoire. [...] Dans la salle où l'injustice des accusations a fait choc, de toutes parts les protestations jaillissent. Souvent, sur un mode véhément. Pour calmer cette

10 Lettre à Roblès, 9 juin 1953.

11 Maurice Monnoyer : *Journaliste en Algérie, ou l'histoire d'une utopie*. Paris, L'Harmattan, 2001, pp. 44-45. L'auteur a confié au Fonds Roblès de l'université Montpellier 3 les archives du Journal *L'Effort algérien* dont il a assuré la rédaction en chef de 1951 à 1956.

effervescence plus proche du meeting que de la journée d'étude, le président n'a d'autre ressource que de lever la séance en renvoyant les contradicteurs, pour explications, au "carrefour" du lendemain.

Je sais maintenant comment on escamote un carrefour. Ainsi nommé pour être un point de rencontre, ce moment au cours duquel quiconque peut prendre la parole, poser des questions, n'a permis rien de cela..."¹²

... Dans les mois suivants, le journal socialisant *Demain* souhaite à son tour « qu'une voix aussi raisonnable et aussi digne dans sa protestation soit entendue au plus vite. Sinon, elle risque d'être submergée par le grondement de légitime colère dont elle se fait parfois l'écho et par une marée de violence telle que ni Dib ni ses interlocuteurs français ne pourraient plus la dominer. »¹³

Au bout du compte, ce n'est ni à *L'Effort algérien* ni à *Demain* ni à aucun autre journal libéral que Dib confiera le texte de cette conférence, mais à *La Nouvelle Critique*, organe officiel du PCF¹⁴.

Au même moment cependant, notre jeune écrivain écrit abondamment. Des textes donnés à des revues de France (*Les Cahiers du Sud, Europe...*) ou d'Algérie (*Soleil, Terrasses, Simoun...*) il se déplace beaucoup ; et depuis le lieu où il se trouve, il ne cesse de travailler à la promotion de la jeune écriture maghrébine de langue française. En recherchant parmi ses amis, mais aussi dans des cercles plus larges des contributeurs aux projets auxquels il apporte sa propre collaboration¹⁵, ou des ouvrages pour la collection "Méditerranée"¹⁶. En participant activement à la création de la revue *Terrasses*, pour laquelle il contribue à la rédaction d'un éditorial qui doit aussi à Camus et Sénac et se démène pour trouver des collaborateurs en Algérie comme en France. En se lançant même avec Roblès dans un projet d'anthologie pour les éditions du Seuil - dix ans avant celle, fondatrice, d'Albert Memmi chez Présence africaine¹⁷ ! Pour *Terrasses*, il projette d'écrire un essai sur "le rôle des intellectuels dans l'effort de compréhension mutuelle entre les différents éléments de la population algérienne"¹⁸...

Je vais m'arrêter là bien que d'autres aspects eussent mérité d'être abordés dans ce cheminement d'un intellectuel colonisé vers l'écriture et l'engagement. Ses lectures, en particulier : on a parlé de Virginia Woolf au cours de cette journée ; il faudrait également citer Faulkner, sujet de l'un des premiers articles de Dib (*T.A.M.* en 1947), les écrivains populistes (Poulaille et Guilloux), ou encore les romanciers de la terre, occidentaux et orientaux, tel que l'écrivain égyptien Abderrahmane Cherkaoui, dont il recommande la lecture à Roblès.

Le grand tournant que constituera quelques années plus tard l'écriture de *Qui se souvient de la mer*, les paratextes que Dib y apportera auraient également mérité une analyse, si je n'avais choisi de m'en tenir ici aux années précédant la guerre.

A présent que bien des aspects de l'œuvre maghrébine, de celle de Dib en particulier, ont été éclairés par de nombreux travaux universitaires ou de critique littéraire, on comprendra l'intérêt d'un

12 Arlette Sadouillet-Perrin : *Les Avant-dernières journées. Carnets d'un témoin*. Journal inédit retrouvé par les enfants de l'auteur à sa mort. Dactyl, p. 122

13 *Demain*, n° 4, 5-11 janv. 1956. le n° 4, du 5-11 janvier 1956 CR par Marcel Moussy du recueil de nouvelles *Au Café*.

14 "Prolétaires algériens. Eléments d'une enquête", *La Nouvelle Critique*, n° 68, sept-oct 1955.

15 Pour *Forge* et *Terrasses*, par exemple, c'est lui qui fait le lien entre la revue et les milieux intellectuels de sa région natale - en sollicitant notamment des textes de Fétih Bouayed, Paul Ortéga, Jean-Pierre Millemcam ou même de son propre beau-père, sur le point d'envoyer une contribution sur "la récolte du miel à Tlemcen", au n° 2 de *Terrasses*... qui ne verra jamais le jour.

16 Voir par exemple sa lettre à Roblès du 5 août 1952 dans laquelle il promet : "Pour ma part, j'essaierai de mon mieux de vous seconder dans cette entreprise en vous transmettant les manuscrits intéressants qui pourraient me tomber sous la main. J'en ai d'ailleurs envoyé un aux éditions du Seuil, signé de Paul Ortéga : *Atlas, version Sud*, jeune auteur d'ici." Quelques années plus tard (CP, Tlemcen le 25 mars 1955) il envoie des renseignements sur un écrivain égyptien dont il a parlé à Roblès lors de son dernier passage à Alger : "Son nom, c'est Abderrahman Cherkaoui ; son roman s'intitule *La Terre*, publié au Caire en juillet 1954 [...]."

17 Lettre à Roblès. Tlemcen le 11 mars 1955

18 Lettre de Jean Sénac.

travail de génétique de ces textes, puisant non seulement dans les brouillons désormais déposés à la BnF par les soins de Colette Dib, mais également dans les multiples correspondances de Dib.